

s'est représenté, paraît-il, dans le Jacques de *Comme il vous plaira*.

Tout cela est fort intéressant. J'achèterai les deux volumes, si mes créanciers me le permettent, et je les lirai, s'il plaît à Dieu.

Seulement, si M. Lefranc a raison, quel chambardement dans la littérature!

Prenons, par exemple, la conversation entre Victor Hugo et son fils, à leur arrivée à Guernesey:

“Et que ferez-vous, mon père?”

—Je regarderai l'océan. Et toi, mon fils?

—Moi, je traduirai Shakespeare.”

Cela est plein, et fait une belle figure. Hugo fils aurait-il osé dire avec la même assurance, et pour une fin de chapitre:—“Je traduirai Stanley”? Pour l'harmonie de la phrase, il aurait fallu un autre nom: Boccace, par exemple! Seulement, Boccace n'aurait pas justifié le chapitre suivant: “Il y a des hommes océans, en effet.” Il aurait fallu trouver autre chose!

Pour les poètes, c'est encore pire. Prenons Musset, par exemple:

“Aimerais-tu les fleurs, les prés et la verdure,

“Les sonnets de Pétrarque et le chant des oiseaux,

“Michel Ange et les arts, *Shakespeare* et la nature,

“Si tu n'y retrouvais quelques anciens sanglots?”

Comme le médecin de Molière, nous devons changer tout cela, et il faudra trouver quelqu'un d'autre pour prendre la place de Shakespeare,—pardon, de Stanley?

Mais voici bien pire: un sonnet, de Sainte Beuve, je crois:

“Ne ris pas du sonnet, ô critique moqueur:

“Par amour autrefois en fit le grand *Shakespeare*...

Cela ne sera pas commode de changer quatre rimes!

Il y a encore le sonnet de Rostand à Sarah Bernhardt:

“Mais aussi tu sais bien, Sarah, que quelquefois

“Tu sens furtivement se poser, quand tu joues,

“Les lèvres de Shakespeare aux bagues de tes doigts.”

Il se trouve que le numéro du *Petit Parisien* qui contient l'article de Lefranc annonce également la mort de l'auteur de *La Samaritaine*. Parions tout de même que, s'il eût vécu, il eût pris son parti de changement inattendu: et écrit bravement:

“Les lèvres de Stanley aux bagues de tes doigts.”

Enfin il y a un poème de Catulle Mendès, je crois,—*Le Sourd*, dont je renonce à démarquer le dernier vers:

“Pauvre sourd, hélas! moi, je lis *Shakespeare*.”

Arrivé à un certain âge, on ne change pas facilement ses lectures!

Enfin, attendons les deux livres de chez Payot. Voyons d'abord si M. Lefranc a raison: ensuite nous verrons ce qu'il y aura à faire des textes qui contiennent mal à propos le nom de Shakespeare.

E.-FABRE SURVEYER.



## IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE



Mgr Baudrillart a bien voulu nous communiquer quelques-unes des impressions de son voyage aux Etats-Unis, et il nous autorise à faire part à nos lecteurs d'une partie de notre entretien.

—Monseigneur, lui avons-nous demandé, nous aimerions savoir comment la mission ecclésiastique française a été accueillie aux Etats-Unis.

—Je ne puis mieux vous exprimer notre reconnaissance profonde pour l'accueil et les attentions des Américains qu'en déclarant que “rien n'a égalé la cordialité des sentiments exprimés sinon la largeur de l'hospitalité”.

Les autorités publiques n'ont pas été les moins sympathiques. A la veille de notre départ, la municipalité de New-York a voulu nous recevoir solennellement à l'Hôtel de Ville. M. le maire nous a fait prendre à notre hôtel en automobile, et nous avons été escortés jusqu'à City Hall par un détachement de soldats appartenant à la marine, à l'infanterie et à la cavalerie. Pendant une heure et demie, la circulation a été suspendue dans le quartier des affaires.

A l'Hôtel de Ville, plusieurs discours ont été

prononcés: Mgr Julien a parlé au nom de la France, et Mgr Carton de Wiart au nom de la Belgique.

Nous avons inscrit nos noms dans le Livre d'or de l'Hôtel de Ville, après quoi M. le maire nous a offert un banquet de 600 couverts, banquet démocratique auquel se sont assis les policiers qui nous escortaient avec les principaux représentants de la cité.

Détail intéressant: c'était un vendredi, et bien que la plupart des convives fussent protestants, le repas qu'on nous a servi était exclusivement maigre. Mgr Hayes a félicité ses compatriotes protestants de cette délicate attention envers des prélats catholiques.

A la fin du banquet, deux superbes drapeaux, français et américain, nous ont été offerts.

—Tout cela, Monseigneur, est très intéressant et nous prouve une fois de plus que nous avons aux Etats-Unis des amis sincères. Mais pensez-vous qu'il y ait unanimité? Une partie notable de la nation est formée de citoyens d'origine allemande et irlandaise. De leur côté, n'y a-t-il pas quelque antipathie contre la France?